

Questions de genre

Introduction

Sophie Chaulaic

Bonjour à toutes et à tous, vous écoutez *On R*, le podcast de l'Université Toulouse Jean-Jaurès qui vous propose de tout comprendre sur un sujet de recherche le temps d'un trajet en métro ou en bus : douze minutes en tête à tête avec une ou un chercheur.

Dans cet épisode, nous allons parler du genre. Ce n'est pas si facile de donner une définition du genre. J'ai choisi celle de l'Organisation des Nations Unies qui nous dit que le genre, ce n'est pas tant la différence biologique entre femmes et hommes, mais c'est surtout le rôle attribué au féminin et au masculin dans une société. La femme au foyer et l'homme au travail dans les années 50-60 en France en est un exemple, l'hétérosexualité comme modèle normatif du couple en est un autre.

Aujourd'hui, la notion de genre s'est élargie. Gender fluid, non-binaires, transgenres, pour ne citer qu'eux, sont venus bousculer les codes et surtout rendre visible une autre réalité que celle du corps.

Cela intéresse depuis longtemps notre invité, bonjour Jérôme Courduriès.

Jérôme Courduriès

Bonjour.

Sophie Chaulaic

Vous êtes anthropologue, professeur à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, chercheur au sein du Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés et Territoires (LISST) et vous êtes également membre du conseil scientifique de l'Institut du Genre, fondé par le CNRS en 2012.

Vous êtes évidemment engagé dans plusieurs programmes de recherche et vos travaux portent ou ont porté sur la parenté, sur la conjugalité chez les hommes homosexuels en France et sur le travail des juges dans les demandes de changement de sexe à l'état civil.

Qu'est-ce que le genre ?

Sophie Chaulaic

Jérôme Courduriès, pourquoi est-il important de comprendre et d'étudier le genre ? Parce que cela fabrique les individus et les rapports entre les individus ?

Jérôme Courduriès

Oui, exactement. La notion de genre, c'est quelque chose qui nous permet de penser que le corps qui nous est donné à la naissance, en particulier le sexe physiologique, ne suffit pas à fixer l'identité des individus. Il y a par la suite tout un travail socioculturel qui permet aux individus d'acquérir les normes, puis c'est à eux de décider de s'y conformer exactement ou de prendre quelques libertés.

Le genre est aussi une notion qui permet de souligner l'agentivité que chacun d'entre nous a pour définir sa propre identité.

Sophie Chaulaic

Dans nos sociétés occidentales, la norme du genre correspond-elle à ce que l'on appelle la norme binaire, c'est-à-dire le masculin et le féminin ?

Jérôme Courduriès

Oui, c'est encore le cas aujourd'hui du point de vue normatif. Mais selon moi, les pratiques de nos contemporains, nos pratiques à toutes et à tous, conduisent ce modèle binaire, normatif, à évoluer et à se transformer.

Sans parler des pratiques les plus radicales, je pense aux pratiques du quotidien qui amènent, par exemple, une jeune femme à pratiquer un sport réputé plutôt masculin, comme le foot ou la boxe, ou un jeune homme à s'orienter vers un sport ou une activité réputée plutôt féminine, comme la couture ou la danse classique.

Ces nouvelles pratiques expliquent une partie des résistances que l'on observe aujourd'hui.

Sophie Chaulaic

Nous parlerons de ces résistances tout à l'heure.

Le genre dans d'autres sociétés à travers le monde

Sophie Chaulaic

L'anthropologue que vous êtes observe toutes les sociétés et il y a justement des parties du monde où des sociétés n'ont pas forcément ce modèle binaire que nous avons ici. Je pense notamment à l'éducation des enfants dans certaines sociétés à travers le monde, qui pourrait nous paraître, à nous, extrêmement surprenante.

Jérôme Courduriès

Oui, absolument. Il y a effectivement des parties dans le monde où l'on observe que des enfants, dès leur plus jeune âge, sont socialisés dans l'autre genre que le sexe dans lequel ils sont nés.

Par exemple, chez les Inuits, il peut arriver que des familles considèrent qu'un enfant est en quelque sorte l'incarnation d'un aïeul ou d'une aïeule de l'autre sexe. Il y a tout un tas d'explications sur lesquelles je ne peux pas m'appesantir aujourd'hui faute de temps, mais qui permettent aux gens d'expliquer que cet enfant va être socialisé par ses parents et ses proches dans l'autre genre que celui que désignait son sexe à la naissance.

Ces enfants vont donc être socialisés dans un autre genre jusque vers l'âge de la puberté et vont ensuite être à nouveau socialisés dans un genre conforme à leur sexe de naissance.

Cela va donner lieu à la construction d'individus qui vont acquérir des compétences et être en quelque sorte des intercesseurs naturels, si j'ose dire, entre plusieurs mondes : entre le féminin et le masculin mais aussi entre le monde des morts et celui des vivants. Ces individus deviennent plus tard des chamans.

Sophie Chaulaic

Est-ce la finalité de ce cheminement entre le masculin et le féminin ? Pourquoi font-ils cela ?

Jérôme Courduriès

Il est difficile d'établir la finalité de ces faits. C'est toujours compliqué de répondre à cette question. Par contre, ce que l'anthropologue peut faire, c'est relever les congruences et analyser un peu le sens de ces changements.

Ce qui est sûr, c'est que la littérature nous donne à voir d'autres exemples dans le monde. En Océanie, il y a des exemples bien connus des anthropologues qui

donnent à voir des socialisations inversées. Ainsi, dans leur famille, dès leur plus jeune âge, des enfants sont élevés dans l'autre genre que celui que leur sexe désignait.

Ces individus ont des rôles sociaux et culturels établis. En Océanie, par exemple, il y a des sociétés où ces gens sont ceux auxquels on va confier, de manière préférentielle, les enfants dans la famille. Donc effectivement, les choses peuvent se passer de manière très différente ailleurs, par rapport à ce que l'on a en tête aujourd'hui dans notre société.

Taux de suicide chez les personnes homosexuelles

Sophie Chaulaic

Revenons justement à notre société occidentale. Si l'on ne se sent pas bien ou si notre nature biologique ne correspond pas avec ce qui nous habite, cela peut aller jusqu'à un mal-être très profond. Vous me disiez, en préparant cette émission, que le taux de suicide chez les personnes homosexuelles est toujours beaucoup plus élevé que chez les jeunes hétérosexuels.

Jérôme Courduriès

Effectivement, des enquêtes sociologiques menées depuis une bonne vingtaine d'années déjà démontrent que lorsqu'on est une femme ou un homme et que l'on a eu des expériences homosexuelles, le risque d'avoir commis une tentative de suicide est multiplié par 1,8 à 2,7. C'est assez considérable.

Pourquoi ce lien entre le genre, l'identité de genre et l'homosexualité ? Tout simplement parce que faire l'expérience de l'homosexualité, c'est faire une expérience contraire à la norme binaire, dont vous parliez justement tout à l'heure, qui prévoit qu'une femme ou qu'un homme doit être hétérosexuel. Il n'y a pas d'alternative du point de vue du système normatif.

Mais évidemment, les pratiques nous permettent d'envisager les choses un peu différemment.

De nouvelles pratiques qui génèrent des tensions

Sophie Chaulaic

Justement, les nouvelles pratiques sont parfois considérées comme des transgressions. Est-ce qu'elles suscitent encore beaucoup de crispations ?

Jérôme Courduriès

Oui, elles suscitent beaucoup de crispations et pas seulement chez nous. C'est aussi le cas dans beaucoup d'endroits dans le monde. Malheureusement, l'actualité politique internationale regorge de ces crispations.

On peut penser, par exemple, à la situation des femmes en Afghanistan, qui est absolument catastrophique depuis le retour des talibans au pouvoir. On peut penser évidemment aux jeunes femmes et aux jeunes filles iraniennes qui, aujourd'hui, subissent des empoisonnements au seul motif qu'elles sont scolarisées.

Évidemment, dans nos propres sociétés, et en France en particulier, des crispations nombreuses ont vu le jour ces vingt dernières années. Elles ne sont pas tout à fait nouvelles, elles sont historiquement liées à l'autonomisation progressive des femmes par rapport aux hommes depuis les années 70.

Ces derniers temps, ces crispations se cristallisent dans la presse, dans l'espace médiatique, en particulier autour de l'avortement, par exemple, aux États-Unis, et aussi autour de la question des jeunes trans mineurs.

Sophie Chaulaic

Pourquoi cette question des jeunes trans mineurs ?

Jérôme Courduriès

La nouveauté, si j'ose dire, c'est que les personnes trans qui ne sont pas encore majeures sont de plus en plus visibles.

Définition de la transidentité

Sophie Chaulaic

On peut peut-être définir ce que l'on entend par « personne trans » ?

Jérôme Courduriès

Une personne transgenre est une personne qui acquiert la conviction qu'elle relève d'un autre genre que celui qui lui a été assigné à sa naissance par l'observation de ses organes génitaux, et qui décide donc de se conformer au genre dont elle se réclame.

Parfois, cela peut la conduire à demander à l'état civil de la reconnaître dans son identité de genre à elle, et donc à demander un changement de la mention de

On R : Questions de genre

sexe à l'état civil.

Accompagnement des jeunes trans mineurs

Sophie Chaulaic

Ce changement à l'état civil peut être demandé même si la personne transgenre garde son sexe d'origine ?

Jérôme Courduriès

Oui, aujourd'hui, c'est possible. Le changement de sexe à l'état civil ne nécessite plus de prise en charge médicale depuis 2018.

Bien sûr, tout ceci est possible pour les majeurs mais les mineurs, aujourd'hui, ne peuvent pas accéder à un changement d'état civil. Par contre, ils ont par exemple la possibilité de demander à l'école ou au lycée dans lequel ils sont scolarisés que les enseignants et la vie scolaire utilisent le prénom qu'ils se sont choisi. Parfois, cela se fait avec l'accord des parents, d'autres fois, cela se fait sans que les parents ne soient au courant.

Un certain nombre de familles décident d'accompagner leur enfant mineur en détresse. Une prise en charge médicale peut permettre de bloquer sa puberté de façon hormonale afin de lui laisser du temps, quelques années ou quelques mois de plus, pour être certain du genre dans lequel il se reconnaît.

Sophie Chaulaic

Ce genre de prise en charge est encore assez confidentiel.

Jérôme Courduriès

Oui, aujourd'hui, seulement quelques centres ou services médicaux sont habilités à prendre en charge de tels enfants en France. C'est donc relativement confidentiel même si, paradoxalement, les résistances d'un certain nombre d'intellectuels sur le sujet contribuent à visibiliser ces pratiques.

Panique morale autour du genre

Sophie Chaulaic

Justement, parlons de ces résistances, qui vont de pair avec certaines avancées. Cela génère ce que vous appelez une « panique morale ». Pouvez-vous nous

On R : Questions de genre

expliquer ce phénomène ?

Jérôme Courduriès

Effectivement, on voit depuis un certain nombre d'années une panique morale se cristalliser sur les questions de genre. L'émergence de ces questions est, en quelque sorte, la conséquence de l'acquisition de nouveaux droits par les femmes et par les minorités de genre et de sexualité, par exemple, les personnes transgenres, les personnes intersexes, les personnes homosexuelles, etc.

Ce sont des réactions que l'on observe dans des milieux traditionalistes, parfois religieux mais pas toujours, et qui témoignent de la peur du changement dans un monde que l'on voudrait figer. Mais jamais dans l'histoire on n'a vu une société complètement figée. Par principe, les sociétés bougent et les pratiques sociales contribuent à faire bouger les normes qui régissent nos vies.

On peut s'interroger sur le sens de ces changements mais on peut aussi s'interroger sur le sens de ces résistances, qui paraissent vouloir figer un monde dans la naphtaline. Cela a été particulièrement visible, il me semble, autour des polémiques sur le mariage pour tous.

Sophie Chaulaic

Mariage pour tous dont nous fêterons les dix ans le 17 mai prochain, je tiens à le rappeler.

Visibilité dans l'espace médiatique et fictionnel

Sophie Chaulaic

Terminons sur une note positive. Le champ des possibles s'élargit. Le concept de genre se décline en plein de « nuances », vous en avez évoqué quelques-unes à l'instant, mais surtout, il y a de plus en plus de visibilité. Cette visibilité est-elle importante ?

Jérôme Courduriès

Oui, elle est très importante. Quand j'étais jeune, il y a environ trente ans, ma génération avait assez peu de modèles alternatifs dans les œuvres de fiction et dans l'espace médiatique.

Aujourd'hui, il me semble que l'on voit fleurir des récits fictionnels et des documentaires qui mettent en images tout un champ des possibles, qui était

jusque-là invisible.

Je pense, par exemple, à l'autrice britannique Alice Oseman, qui a publié une série de romans graphiques intitulée *Heartstopper*. Son œuvre a donné lieu à une série sur Netflix, qui a connu un retentissement mondial, et je crois qu'elle permet aujourd'hui aux jeunes d'identifier qu'ils ne sont peut-être pas les seuls à s'interroger, à se demander qui ils sont et à expérimenter d'autres pratiques, non prévues par le système de genre.

Peut-être que cela leur permet aussi d'être un peu moins angoissés par tous ces changements qui les assaillent, de se sentir un peu moins anormaux.

L'université : un lieu privilégié pour le questionnement du genre

Sophie Chaulaic

Cette visibilité existe aussi à l'université. L'Université Toulouse Jean-Jaurès fait partie des pionnières dans les études sur le genre. Vous-même, Jérôme Courduriès, avez ouvert un cours d'anthropologie du genre qui ne désemplit pas, preuve que c'est un sujet qui intéresse.

Jérôme Courduriès

Oui, ce n'est pas nouveau, bien évidemment, mais c'est particulièrement visible aujourd'hui. Je crois que les jeunes générations d'étudiants sont en demande de cela. Ils souhaitent que les savoirs qui leur sont dispensés à l'université tiennent compte des changements dans nos sociétés et dans les autres. Ils sont en demande de grilles de lecture pour tenter d'analyser ces phénomènes.

Évidemment, cela ne se passe pas n'importe où. Cela se déroule dans l'Université Jean-Jaurès, dont vous disiez justement qu'elle a toujours été une université pionnière dans les études sur les femmes et sur le genre.

À ce sujet, je ne peux qu'encourager les étudiants qui nous écoutent à venir participer au Congrès des Études de genre, qui se tiendra du 4 au 7 juillet sur notre campus.

Sophie Chaulaic

D'ailleurs, les inscriptions en ligne pour ce Congrès international des Études de genre ouvriront bientôt, c'est bien cela ?

Jérôme Courduriès

On R : Questions de genre

Oui, ce sera ouvert à tous et gratuit pour les étudiants. Tout un tas de thèmes passionnants seront abordés.

Remerciements

Sophie Chaulaic

Je n'en doute pas. Je vous remercie beaucoup, Jérôme Courduriès, d'avoir accepté notre invitation sur le podcast *On Air*.

Jérôme Courduriès

Merci à vous.

Sophie Chaulaic

On Air est une production de l'Université Toulouse Jean-Jaurès portée par le Centre de Promotion de la Recherche Scientifique, le service communication et le Pôle Production - Le Vidéographe de la Maison de l'Image et du Numérique de l'UT2J. La réalisation est signée Cédric Peyronnet, du Pôle Production - Le Vidéographe.

On Air est diffusé sur Miroir, le web média de l'Université Toulouse Jean-Jaurès, et est accessible via le site www.univ-tlse2.fr. Vous pouvez aussi retrouver *On R* sur les différents comptes de l'UT2J et sur les plateformes numériques.